

Branka Parmentier  
14, rue de Boulainvilliers  
75016 Paris

tél: 01 45 20 59 82  
cel:06 13 56 18 26  
E-mail:branka@branka-psy.net

## Mélancoliques questions butlériennes

*Je pense qu'il est exact de dire (...)que je demeure parfois au sein de la théologie du manque, que je me concentre quelque fois sur le travail du négatif, au sens hégélien, et que ceci m'entraîne dans des considérations sur la mélancolie, le deuil, la conscience, la culpabilité, la terreur, et autres choses de ce genre. Je suppose que c'est ce qui arrive lorsqu'une jeune femme juive avec un héritage psychique lié à l'Holocauste s'assoit pour lire des textes philosophiques à un tout jeune âge, surtout lorsqu'elle se tourne vers la philosophie suite à des expériences violentes. Il se peut également que je sois fréquemment préoccupée par des questions se rapportant à la survie parce que je n'étais pas assurée que mon genre ou ma sexualité-quoi que veuillent dire ces termes en fin de compte-me mettent à l'abri de la violence sociale sous ses différentes formes. La survie n'est pas la même chose que l'affirmation, mais il n'y a aucune affirmation sans survie(à moins que l'on n'interprète certains actes suicidaires comme des actes d'affirmation). Toutefois la survie ne suffit pas, même si rien n'est possible sans survie du sujet.*

Judith Butler, p.223« La fin de la différence sexuelle »  
*in Défaire le genre*

Et j'ajoute, alors l'affirmation philosophique butlérienne prendra la forme d'un désir décliné de reconnaissance. Désir conscient dans l'expression conceptuelle de la recherche théorique, désir inconscient et adresse phantasmatique à Freud et sa théorie de la psychanalyse et de l'Œdipe et de la vie sexuelle pour être par lui reconnue comme sujet de désir comme fille aînée de la psychanalyse et mieux qu'Anna une Antigone *queer* vivante, digne de réactualiser la pensée analytique du père.

Que veut elle dire Judith Butler lorsqu'elle *confesse* (et le terme de confession lui appartient nous y reviendrons) (1)-une théologie du manque, et lorsqu'elle revendique une affirmation pour son désir d'exister mélancoliquement mais performativement et sa capacité de faire de la *théorie en lesbienne*? Dans *L'autre de la philosophie* (2)-l'ultime article de la compilation de son dernier livre paru en français *Défaire le genre* elle raconte son parcours et de ce conte elle en fait un intérêt philosophique et psychanalytique à méditer. Elle place sa réflexion au sein d'une tentative de recherche de la subjectivation pour une expression métapsychologique des désirs *queer*.

Qu'est ce qu'un désir *queer*? Ni plus ni moins que l'inquiétante étrangeté du déplacement, du refoulement et de la dépossession du sujet par son désir, par sa propre sexualité. Sauf que Butler y ajoute une pincée de stratégie politique d'une affirmation particulière de la sexualité: le langage de la performativité. La performativité c'est de s'emparer d'un langage insultant d'un *hate speech* dont l'intentionnalité est de vous détruite ou de vous mépriser de vous annihiler comme sujet et de ce qu'il en est de votre condition sexuelle pour le détourner et en faire un plus d'affirmation de soi. Le terme *queer* lui même est issu d'un tel détournement de l'insulte en affirmation fanfaronnante, il ne tient qu'à nous de transgresser le signifié par le signifiant et de sourire en empruntant ce *hate speech* pour s'en défaire. *Défaire le genre* est un autre des combats de Judith Butler, *La fin de la différence sexuelle*, aussi, autant de titres provocants qui en fin de compte ne prônent pas leur sens mais leur transgression. La fin d'un questionnement forcé et l'ouverture sur une politique de l'inquiétude seule capable de réouvrir le sens des noms et des choses. Si on peut dire *défaire un genre* écrit-elle c'est qu'un genre est de l'ordre du faire et alors il ne s'agit pas de clamer son inexistence mais proclamer que le faire lui-même est défait par l'inconscient, le « je », le sujet du désir est défait par sa propre sexualité parcequ'il n'en a pas la maîtrise et pour Judith Butler il devient important de *lister* ou penser dans l'évocation de ce que nous autres appellerions vignettes cliniques tous ces moments ou tout en étant par exemple correctement et politiquement sexuels nous sommes défaits par notre propre sexualité qui au fond ne nous appartient pas mais représente ce par quoi nous sommes dépossédés(és). Le genre est défait par le sexuel. Un psychanalyste ne dirait ni mieux ni autre chose pour situer l'invention de l'inconscient comme étant, dans la singularité de l'invention freudienne *le propre de l'être humain*, ce principe de plaisir et *qui se décide dans une expérience qui lui échappe*. Je cite là Monique David Ménard dans *Tout le plaisir est pour moi*.

Loin de *Défaire le genre* alors Judith Butler place la signification de la *genre attitude* dans l'élément du rapport aux autres qui nous ont servis de traits identificatoires pour que nous revendiquions une sexualité qui ne nous appartient pas comme un attribut mais l'expérience d'une affirmation complexe d'exister. Pas ontologique cependant mais analytique! La sexualité désormais intime et entraînant une certaine dépossession de soi est au cœur du rapport à la cité puisque les autres de notre sexualité sont aussi des autres réels et citoyens, la communauté humaine.

(1)-Confesser, in *Imitation et insubordination de genre* & in *Défaire le genre*

« Et si la sexualité était ce par quoi je suis dépossédée? Et si elle était investie et animée d'ailleurs, alors même qu'elle est mienne? Ne s'ensuit-il pas que le « je » qui devrait avoir cette sexualité est défait par la sexualité qu'il revendique et que cette revendication même ne peut plus être faite exclusivement en son nom propre? Si je suis revendiquée par d'autres quand je me revendique, si le genre s'adresse à un autre et vient d'un autre avant qu'il ne devienne mien, si la sexualité entraîne une certaine dépossession du « je », cela ne marque pas pour autant la fin de mes revendications politiques. Cela signifie simplement que lorsqu'on fait ces revendications, on le fait pour beaucoup plus que pour soi-même. »(1)-

Et il est vrai que lorsqu'une patiente ou un patient entreprend une cure et analyse sa mise en sexualité la configuration des autres qui lui ont servis de traits identificatoires bouge aussi. Mais plus précisément en quoi évoquer sa sexualité ce par quoi on est défait devient l'enjeu d'une affirmation revendicatoire? Judith Butler raconte qu'un jour elle est appelée pour faire une communication à Yale autour du genre; et quand ses amies (is) lui demandent ce qu'elle va faire à Yale elle dit je vais faire de la théorie en lesbienne ou plutôt je vais à Yale pour devenir lesbienne?(2)-Et ajoute- t- elle mon dieu je suis lesbienne depuis l'âge de 16 ans pourquoi alors revendiquer ma lesbianité comme advenant dans un discours? Parce qu'il n'y a pas pour elle de sexualité sans affirmation! C'est comme si je disais que je venais au colloque de la spf le 14 et 15 octobre pour être une psychanalyste alors que je le suis depuis x années. C'est parce que l'affirmation de l'intimité de soi implique un désir de reconnaissance et sans cette reconnaissance ni sexualité ni quoi que ce soit d'autre ne peut être vécu sans mélancolie. C'est là que le destin pulsionnel de Judith Butler croise celui culturel d'Antigone. A un moment donnée pas plus tard qu'il y a trois ans (3)-Judith Butler hésitait à en faire une héroïne «queer »c'est à dire une jeune femme qui brouille les pistes face à Créon, le rend fou et lui renvoie ses propres projections mélancoliques pour lui signifier qu'il est davantage en danger qu'elle alors qu'elle se suicide littéralement sous ses et nos yeux. Puis elle ne suit pas Lacan dans une de ses identifications à Antigone, pour elle c'est Créon le psy normatif, et non Antigone, pour Patrick Guyomard Créon est le prototype de l'analysant, bref JB lâche A dans son parcours parcequ'elle n'est pas une héroïne du vivant mais une affirmation de la pure pulsion de mort comme nous le dit si justement Patrick Guyomard quand il analyse l'affirmation dénégative et mélancolique d'Antigone et de Lacan à un moment où Lacan aussi dans son parcours hégélien est pris par «la passion Antigone ».Mais en quoi l'affirmation d'Antigone est-elle performative et qu'est ce que cela veut dire performer une affirmation sexuelle? Quand de plus Antigone face à Créon n'affirme pas mais ne nie pas ses enjeux! Dans *Confessions corporelles* tout un programme, Judith Butler précise la nuance de cette performativité.

(1)-ibid.p.29

(2)-JB, « Imitation et insubordination de genre », in *Marché au sexe*, éd.epel, 2002, p.143

(3)-JB, « Antigone, La parenté entre vie et mort », éd.epel, 2003

« Elle a enfreint la loi et enterré son frère. Elle l'a fait au nom d'une loi supérieure d'un autre ordre de raison, mais sans être capable de dire clairement de quelle loi il s'agit; lorsqu'elle commence à se confesser et, ainsi, à agir dans le langage, ses motivations semblent changer. Son discours est censé souligner sa propre souveraineté mais quelque chose d'autre est révélé par son biais. Bien qu'elle utilise le langage pour revendiquer son acte, pour affirmer une autonomie masculine et provocatrice elle ne peut performer cet acte qu'au travers de l'incorporation des normes du pouvoir auquel elle s'oppose. Ce qui donne d'ailleurs à ces actes verbaux leur pouvoir est leur opération normative de pouvoir qu'ils incarnent sans jamais vraiment se confondre avec lui. Antigone agit ensuite de façon masculine non seulement parce qu'elle défie la loi mais aussi parce qu'elle parle le langage de la loi commettant un acte qui l'enfreint. Non seulement elle accomplit cet acte par son refus d'obéir à l'édit mais elle le réitère en refusant de nier ce qu'elle a fait s'appropriant ainsi la rhétorique de la puissance d'agir (*agency*) que Créon lui même emploie. »(1)-

Et tout dans *la puissance d'agir* comme dans le transfert qu'elle analyse est une histoire de réitération et de confirmation par la confession corporelle d'un écart à la loi incorporée. Sa subversion. Trop lacanienne à mon goût cette dialectique du plaisir et de la subversion! Inutile de vous dire que face aux termes confessions, réitérations, incorporations de normes pour exister comme autre je préfère l'analyse d'A par Guyomard. Là où il la montre lacaniennement philosophe et idéaliste du mortel plus que du vivant. On ne va pas refaire le match ou le débat autour du livre de Patrick Guyomard sur la jouissance du tragique. On y reviendra dans la discussion si vous le voulez bien sur la puissance d'agir du langage performatif, de la dialectique face au principe de plaisir et le lien fait par une lesbienne subversive entre *transfert* et *confession corporelle*. Mais, elle même avance. Petit à petit avec le temps Judith Butler se déprend doucement d'une identification à Antigone la mélancolique pour affirmer la pulsion de vie. Plusieurs de ses titres portent le mot de vie: *Vie psychique du pouvoir*, *Vie précaire* et dit elle dans *défaire le genre* penser c'est surtout donner plus de chance à la vie précaire de s'installer de s'enraciner dans la terre des vivants et de la culture. Mais pulsions de vie et pulsions de mort restent intriqués chez le sujet vivant.

C'est pourquoi elle pose consciemment et inconsciemment dans des adresses phantasmiques éclairantes ses questions à la psychanalyse. Les questions butlériennes. Pourquoi à la psychanalyse? Parce que dit elle, *la psy. peut tout autant servir de critique de l'adaptation culturelle que de théorie de l'échec de la sexualité à se conformer aux normes sociales par lesquelles elle est régulée. D'ailleurs il n'y a pas de meilleure théorie pour saisir les mécanismes du fantasme, analysé non comme un jeu de projection sur un écran interne mais comme un élément de la relationnalité humaine elle même.* (2)

(1)-JB- « Confessions corporelles », in *Défaire le genre*, p.194

(2)-JB -Intro *Défaire le genre*

C'est aussi l'affirmation de Monique David Ménard qui dans un article « De la différence des sexes entre les femmes » situe la compréhension de la différence sexuelle dans le lien fantasmatique du culturel et de l'anatomique.(1)-Pour Butler, la psychanalyse est la base sur laquelle nous pouvons comprendre en quoi le fantasme est une dimension essentielle de l'expérience que nous faisons de notre corps ou de celui d'une autre personne, en tant que ce corps est **genré par le phantasme**. Il y a toujours une dimension de nous-mêmes et de notre relation aux autres que nous ne pouvons pas connaître et cette impossibilité est une condition constante de notre existence et même de notre survie. Voilà pour le fantasme et la rencontre à travers lui du **corps genré comme phantasmé**. La psychanalyse ensuite pour Judith Butler est une pulsion (*Trieb*) précise-t-elle entre parenthèses (et quand elle parle allemand ce n'est pas pour faire sa précieuse, une de ses grands-mères est allemande) qui situe la convergence du biologique et du culturel et permet ainsi d'interroger les normes qui parfois président et souvent mettent à mal notre sexualité. Parfois prennent le pas sur son affirmation. Nous aliènent! La psychanalyse alors pour Judith Butler devient l'enjeu d'une explication, d'une recherche où le sujet ne peut pas à tout le moins ne pas s'auto-analyser pour survivre afin de faire la part de son genre et de ce que les normes accusent de son genre. N'est ce pas l'entreprise de Michel Tort dans ses livres et son enseignement? Faire la part de l'historique et de l'an-historique lorsqu'il s'agit de penser la psychanalyse? Des normes et des théories, du politique et du métapsychologique? Merci à lui de m'avoir fait connaître JB théoriquement puis historiquement me la présentant au sein de son séminaire commun avec MF et EF sur les actualités sexuelles! C'est pourquoi ses questions sont mélancoliques. Mélancolique elle l'est comme sujet, mélancolie est son objet de pensée. Mélancolie est sa mythologie des pulsions. Mais plus particulièrement la Mélancolie rassemble pour elle tous les enjeux de la psychanalyse, lieu de rencontre et va et vient entre le conscient et l'inconscient, l'intime et le social, la vie et la mort, la rage ou la soumission, la révolte ou l'aliénation. L'homosexualité et l'hétérosexualité. Les normes ou les sexualités.

Dans un de ses plus puissants ouvrages, *La vie psychique du pouvoir*, (2)-elle va pister Freud à la trace pour à partir des articles *le Moi et le Ça* et *Deuil et Mélancolie* tenter d'en saisir les enjeux. C'est dans son dernier chapitre intitulé *Débuts psychiques, Mélancolie, Ambivalence, Rage* (1bis)qu'elle pose pour de bon ce que représente pour elle ce complexe mélancolique.

(1)-MDM, De la différence des sexes entre les femmes, puf.p.28

(2)- JB « Vie Psychique du pouvoir », éd. Léo Scheer, 2002 &p.245

« Décrire la mélancolie revient à décrire la manière dont les domaines psychique et social sont produits en rapport l'un avec l'autre. La mélancolie permet d'apercevoir la manière dont les frontières du social sont instituées et maintenues, non seulement aux dépens de la vie psychique, mais en contraignant la vie psychique à des formes d'ambivalence mélancolique. »(1)-

Décrypter le rapport d'une structure psychique en lien avec les normes sociales donc avec et parfois contre Freud. Voilà une philosophe, qui, à la lumière de la psychanalyse essaie de se situer dans le monde et de le comprendre et de soumettre ses pensées à la métapsychologie non sans tentative de rage, de révolte et d'appel au père de la psychanalyse pour infirmer ou justifier sa passion raisonnante. Y compris sa sexualité ni plus ni moins *queer* que la nôtre. Quitte à assigner Michel Foucault et le travailler en compagnie de Freud, elle l'enfant terrible de la psychè, mais nos théories ne sont elles pas toujours liées à l'infantile? L'infantile et le sexuel comme dirait encore Patrick Guyomard.?C'est une des raisons pour laquelle elle a sa place parmi nous les psychanalystes même si elle nous titille, nous agace, mais toujours nous appelle ou nous harcèle au dialogue. Quand une penseuse travaille avec la psychanalyse depuis qu'elle pense publiquement, mais à sa façon, la moindre des choses est de l'envisager pour lui répondre et lui renvoyer parfois des incompatibilités d'humeur clinique bien qu'elle tente aussi de décrire maintenant les mouvements du transfert et s'intéresse à la situation clinique depuis toujours.

Mais revenons à sa *Mélancolie*.

« Freud remarque que dans le deuil l'objet est déclaré perdu ou mort mais dans la mélancolie poursuit-il aucune des déclarations de ce type n'est possible. La mélancolie est précisément l'effet d'une perte inavouable. Perte antérieure au discours et à la déclaration elle est la condition limite de sa possibilité: un retrait ou une rétractation à l'écart du langage qui rend le langage possible. En ce sens la mélancolie rend le deuil possible, conception que Freud adopte dans *Le Moi et le Ça*(..)la mélancolie est précisément ce qui intériorise la psychè (...)»(2)-249

Ainsi s'écrit ce que je nommerai sans stratégie de disqualification le poème butlérien appelé *Mélancolie*. La *Mélancolie* intériorise *la psychè*, la contient dit-elle. Pas de moi sans perte pas de sujet qui ne soit greffé sur une perte fondamentale de l'objet. Pas de moi sans interiorisation de la ou des pertes. Pas d'hétérosexualité sans homosexualité première perdue.

(1)&(2), JB *Vie Psychique du pouvoir*

« J'espère pouvoir montrer comment la mélancolie implique la production d'un monde interne ainsi qu'un ensemble de fictions (...)qui structurent la *psychè*. Si le tour mélancolique est le mécanisme par lequel s'institue la distinction entre interne et externe alors la mélancolie initie une frontière variable entre le psychique et le social, une frontière qui distribue et régule la sphère psychique en rapport avec les normes dominantes de la régulation sociale. »(1)-250

J'arrête là mes citations sauf pour dire que le tour par lequel les normes de la socialité et la vie psychique s'interpénètrent est basé sur un lien imaginaire ou de fantasme analyse Judith Butler. Après tout c'est bien psychanalytique tout ça même si comme dirait l'autre ça se discute. Ce qui se discute c'est que la vie psychique du pouvoir ne soit pas exclusivement l'incorporation dialectique de la vie sociale du pouvoir et que la dialectique du pouvoir se heurte au principe de plaisir et à un de ses avatars la jouissance. Je ne pense pas qu'il soit possible de dire que le sujet est inauguré au moment où le pouvoir social qui agit sur lui qui l'interpelle qui lui confère l'existence par ces normes s'implante avec succès en son sein au moment où le sujet devient le site de la réitération de ces normes, à travers son propre appareil psychique. (p121 *humain inhumain le travail critique des normes*)Mais,

Si on ne s'excite pas à priori sur le désir de JB de lire dans la théorie freudienne des pulsions {pulsion qui s'exclame t elle enfin est le meilleur terme pour analyser une convergence du culturel et du biologique sur les débats du corps}...(p.231 à la fin de la différence sexuelle) et dans la position hétérosexuelle la perte d'une homosexualité première il y a d'autres points qui peuvent attirer notre attention! Et d'abord mettre en relation la nouveauté d'une lecture schneiderienne quant à la géographie des pulsions et ses régimes avec les positions butlériennes d'inclusion des contraires pulsionnels.

Adopter une position sexuelle, dit Judith Butler c'est déjà inclure en soi ce qui la hante. Et JB de citer un exemple de sénateur hétérosexuel qui dit ne rien savoir de l'homosexualité mais qui y va de ses fantasmes homosexuels sur la chose. Chez Monique Schneider c'est un peu pareil mais plus complexe. Judith Butler écrit dans *Humain, inhumain* qu'élaborer une position sexuelle, implique toujours d'être hanté par ce qui en est exclu. Et plus la position est rigide, plus le spectre sera considérable, plus il sera menaçant. Je ne sais pas si c'est foucauldien ajoute-t-elle malicieusement, c'est sans doute un point de vue inspiré par la psychanalyse. ...je crois que l'on est défini autant par ce que l'on n'est pas que par la position que l'on occupe explicitement. (1)-22/23 Alors si c'est pour à la manière de Monique Schneider poser une dénégation dans la parole cela ressemblerait à sa remarque dans la *Généalogie du masculin* parlant de Freud selon laquelle *rester provisoirement dans une logique binaire, une question se pose néanmoins,...et par exemple la stratégie visant à ne pas être la mère...ne peut recevoir son sens que si l'on prend la mesure du mouvement antagoniste aimanté par une orientation antithétique: être la mère.* »(2)-

(1)-JB, *Humain, inhumain*, p.p.22,23

(2)-MS, *Généalogie du masculin*, p.

Puis Monique Schneider déclare dans *Paradigmes féminins*, lorsqu'elle décrit le mouvement pulsionnel:

« Je préfère ici parler de régime féminin plus que de position féminine, dans la mesure où le second terme privilégie à l'excès la référence à l'immobilité. » (1)-

La position sexuelle chez JB ressemblerait aux régimes pulsionnels schneideriens si sa position n'était par trop **davantage** bilatérale que bifocale, ou **bibi** selon l'analyse de Wladimir Granoff sur la bisexualité comme maladie de la psy.

On peut donc relier même pour les critiquer les pensées et les mélancoliques questions butlériennes à des avancées certaines de la nouvelle vague de la pensée psychanalytique française. Et lui répondre que dans l'histoire de la psychanalyse les psychanalystes créent sans être dogmatiques ni excluants face à la *queer attitude* parce qu'il ne peut de toute façon en être autrement dans une clinique du sexuel que de gambader de déplacement en refoulement vers des sites transférentiels pas si scandaleux au fond si la sexualité elle-même n'était d'ors et déjà **jamais** politiquement correcte. On peut lui répondre aussi à Judith Butler et nuancer son rapport de la Mélancolie et du rituel, de la souffrance et de sa reconnaissance sociale. Pleurer un mort et pouvoir l'enterrer parce que notre liaison est reconnue n'atténue pas la souffrance du deuil. Au fond la reconnaissance sociale de notre sexualité de notre souffrance de notre vie intellectuelle n'est-elle pas déjà comme le cadre kantien du tableau: l'amorce d'une superficialité de jugement quant à l'œuvre de notre sexualité? Alors elle précise davantage en quoi social et sexuel, genre et normes s'interpénètrent et elle interpelle encore la psychanalyse quant à certaines expériences traumatiques à n'être pas normative mais interrogative.

Qu'en est-il de la *différence sexuelle* comme hypothèse de départ face à 3 évocations tirées de la galerie des portraits qu'elle expose dans *défaire le genre*? Et penser ces tableaux en termes cliniques c'est aussi pour elle rendre hommage à ces personnes qui souffrent d'être persécutées dans leur position sexuée. Ecrire alors pour elle devient parler du sexe pour rendre celui des autres digne d'être pleuré ou reconnu comme ayant droit d'exister.

(1)-M.SParadigme,...

Notre sexualité devient l'enjeu d'une bataille d'une affirmation politique. Faire son genre , performer son genre devient défaire les normes dominantes du genre qui rend certaines vies invivables parce qu'elles sont exclues du possible et du pensable. C'est dire qu'un fantasme n'en vaut pas plus ni mieux qu'un autre mais qu'à ce niveau là de la rencontre ou de la bataille humaine il y a des fantasmes plus vivifiants que d'autres!

« Qu'on me comprenne bien s'exclame t elle dans *imitation et insubordination de genre*(1)-, en un sens, j'espère que la sexualité lesbienne puisse redéployer son caractère de produit dérivé au service du déplacement de l'hégémonie des normes hétérosexuelles. Compris de cette façon le problème politique ne consiste pas à établir la spécificité lesbienne au-delà ou contre son caractère de dérivé, mais à retourner la construction homophobe de l'exercice raté contre le cadre qui donne à l'hétérosexualité le privilège de l'origine, et ainsi de faire dériver le plus ancien du plus récent. Cette description requiert que l'imitation soit reconsidérée tout comme le travestissement ou les autres formes de passage d'un sexe à l'autre qui affirment la complexité interne de la sexualité lesbienne puisqu'ils sont en partie issus de la matrice du pouvoir qu'ils sont obligés de reproduire et de combattre à la fois. »p.149

Voyons quelles interrogations interprétatives elle va privilégier dans les trois tableaux suivants.

Premier portrait tiré de *Dédiagnostiquer le genre* et que j'ai intitulé: (1)-  
« Le sein d'une *butch* » où Butler s'interroge sur les normes qui posent le diagnostique TIS sur une décision médicale en lien avec les caractéristiques sexuelles, c'est comme si dit-elle, le désir d'une *butch* n'est plausible reconnaissable que dans le cadre d'un *tis* & ou une urgence médicale. La pulsion de mort pour faire court.

Second tableau, extrait de *Le Désir de reconnaissance* :(2)-  
« Activités et passivités des genres » ou les « *gender crossings* » où Butler peint l'idée selon laquelle l'homosexualité et l'hétérosexualité ne sont pas les 2 doigts d'une même main mais se véhiculent l'une l'autre.L'hétérosexualité devient le lieu d'une passion homosexuelle ou bien l'homosexualité la conductrice d'une passion hétérosexuelle. Il faudrait selon elle, envisager la simutanéité des passions et non le seul ordre symbolique comme référence d'une vie sexuelle pour le transfert car l'ordre symbolique n'orchestre que la défaite de positions vaines reléguées avec moralisation vers le pathologique. Ce qu'elle nomme le drame pré-orchestré de la différence sexuelle.

Troisième exégèse, toujours dans le *Désir de reconnaissance*, (3)-analyse du film *Boys don't cry*, « Être ou ne pas être une lesbienne » autrement dit un « *queer crossing* ».